

STOP À LA PERTE DE SENS DANS LE TRAVAIL SOCIAL !

Quand Michel Autès nous aide à penser l'actualité récessive des politiques sociales et les réponses à y apporter

JOURNÉE D'HOMMAGE ET DE REFLEXION

Rendez-vous le **6 février 2026**, au **CÉDIAS-Musée social**, Paris.

Michel Autès nous a quittés le 22 avril 2025. Sociologue, formateur, chercheur au CNRS, penseur engagé, impliqué dans la vie associative, il a consacré près de cinquante ans à l'analyse de la fonction même du travail social, de ses paradoxes et de ses évolutions. Michel a œuvré à lui donner une légitimité intellectuelle, en articulant sociologie, histoire, philosophie, psychanalyse et analyse politique. Selon lui, le travail social ne relève pas d'une simple technique d'assistance ou de gestion des publics, mais est un « objet » complexe, traversé par des enjeux de subjectivité, d'idéologie et pris dans des rapports de pouvoir.

Effectivement, au regard de l'actualité brûlante du travail social et du danger qu'il traverse, au risque d'une déprofessionnalisation croissante, les travaux de Michel Autès sont un outil important pour penser le présent et faire des propositions pour l'avenir, mais surtout en nous aidant à comprendre : **quels sont ces rapports de pouvoir ?**

Il a très tôt fait l'hypothèse que cette **complexité** que vivaient les professionnels du social, au quotidien, était à la fois leur talon d'Achille et le lieu de leur efficacité.

Talon d'Achille ? Le travail social n'a cessé dans son histoire d'être traversé par des critiques très vives, sur son manque d'efficacité, son incapacité à réinsérer ou à inclure, pire, sur sa tendance à rendre dépendant et à déresponsabiliser les publics. Les nombreux appels européens et internationaux à une désinstitutionnalisation des pratiques en est une manifestation éclatante... Dire ce qui ne va pas dans le travail social est une constante qui nourrit à peu près tous les rapports publics, avec des pratiques professionnelles trop dans l'individuel, dans le contrôle social, trop normatives, trop dans le curatif, trop peu efficaces, incapables d'insérer les personnes, trop dépendantes.. Bref, jamais à la hauteur !

Le diagnostic actuel sur le travail social, qui connaît un large consensus (cf. Livre blanc du travail social), insiste sur le sentiment de malaise qui s'est généralisé à l'ensemble des publics et des secteurs d'intervention, jusqu'aux écoles de formation. C'est toute la machine qui semble grippée : des difficultés de recrutement, justifiant le recours à des agences d'intérim et au bénévolat, mettant en péril une continuité dans le travail d'équipe nécessaire pour poser un cadre sécurisant. Mais c'est aussi une baisse des candidats dans les écoles de formation aux métiers du social depuis plus de 10 ans et une augmentation des interruptions de formation.

Cependant les réponses apportées pour conjurer ces menaces ne répondent ni aux besoins des personnes, ni aux attentes repérées par les professionnels. Les restrictions inquiétantes des subventions aux associations (baisse de 54% dans le budget 2026) et le recours massif aux appels à projet ont pour conséquence une mise en concurrence permanente des associations devenues des opérateurs et gérées comme des entreprises. Des stratégies de contrôle qui

s'accroissent auprès des bénéficiaires (RSA sous condition) et qui augmentent les situations de pauvreté sans répondre à l'augmentation des non-recours. Une remise en cause des conventions collectives et des diplômes d'État et la solution d'une polyvalence des professionnels (ou travailleur social unique). La remise en question des métiers pour ne penser qu'en termes d'organisation, de « bonne gestion » et de résultats, voire de performances. Enfin, les institutions, au lieu d'être soutenues comme leviers démocratiques et citoyens sont soit en voie d'extinction soit réduites à une fonction de contrôle social.

Pourtant, la question posée par les professionnels, celle qui anime les étudiants en formation, c'est celle du sens de leur action, du projet de société, du faire collectif. Or, le sens du travail social n'est pas dissociable d'un engagement clair des politiques publiques vers plus de solidarité nationale. Il n'est pas dissociable non plus de la qualité des pratiques et d'un travail social reconnaissant la singularité de chaque personne. Le sens du travail social passe par la rencontre.

La question centrale n'est donc pas l'inattractivité des métiers du social et des formations mais de savoir quelle place le travail social occupe dans la doctrine politique ? Les politiques de solidarité nationale constituent-elles toujours notre projet de société ? Si les fondements **des métiers du social sont basés sur le lien à autrui, aujourd'hui, ils ne sont plus portés par un idéal commun**. Au contraire, la réussite de soi, la responsabilité individuelle, le refus de la dépendance, le triomphe de l'entrepreneuriat, le « culte de la personnalité » ou encore le « développement personnel » sont devenus les signes de la réussite personnelle des individus. Dans ces conditions, l'engagement nécessaire pour le travail avec autrui est effectivement à contre-courant du discours contemporain ambiant.

S'il y a perte de désirabilité des métiers et des formations sociales, elle est avant tout le résultat d'un désintérêt politique vis-à-vis de certaines représentations citoyennes des questions sociales, entraînant une perte de légitimité du modèle séculaire d'assistance, d'éducation et de protection sociale en France. Finalement, penser l'état du travail social c'est penser l'état de notre démocratie, comme le formulait Michel Autès.

Le 6 février 2026, au CÉDIAS-Musée social, nous souhaitons repenser les paradoxes du travail social. Cette journée s'appuiera sur les travaux et la pensée de Michel Autès dont les analyses continuent d'éclairer les paradoxes et les enjeux actuels des politiques publiques et du travail social.

Loin d'accepter un discours plaqué sur les difficultés rencontrées, et les réponses proposées totalement inadaptées, cette journée a la volonté de redonner la parole aux différents acteurs du travail social, professionnels, collectifs, syndicats, chercheurs, formateurs... Penser le travail social c'est réaffirmer l'importance **des métiers du social**. Ce n'est pas là une défense identitaire mais la valorisation de leurs compétences acquises qui sont des **arts de faire** indispensables face à la multiplicité des problématiques rencontrées par les bénéficiaires ; c'est également resituer la place centrale qu'occupent **les institutions du social et du médico-social comme lieu d'expression et de réalisation des politiques de solidarité nationale**. Les institutions sont les supports d'une indépendance essentielle pour aider les publics.

Nous rendrons donc hommage à Michel Autès, en nous inspirant de ses travaux pour refonder un travail social de nouveau désirable et plus que jamais au service des personnes en souffrance. **Faisons de cette journée un temps de réflexion et de partage collectif.**

Programme : Accueil 9h30- clôture 16h30

9h30-12h45 : De quelques nouveaux paradoxes du travail social

Ouverture : Gabrielle Garrigue et Jean-Sébastien Alix

- Erwan Autès
- Jean-Sébastien Alix (IUT de Lille)
- Maryse Bresson (Univ Versailles Saint-Quentin)
- Jean-Yves Dartiguenave (univ Rennes 2) /Emmanuel Jovelin (CNAM)

14h-16h30 : Comment consolider aujourd'hui la professionnalisation dans le travail social ?

- Martine Trapon (ex-directrice de l'ENS)
- Manuel Boucher (Univ Perpignan)
- L'inter régional des formatrices et formateurs en travail social (L'IRE)
- Christophe Niewiadomski (Univ Lille)

Inscriptions : jean-sebastien.alix@univ-lille.fr

Date limite : 23 janvier 2026

Cette journée est soutenue par l'ACOFIS.